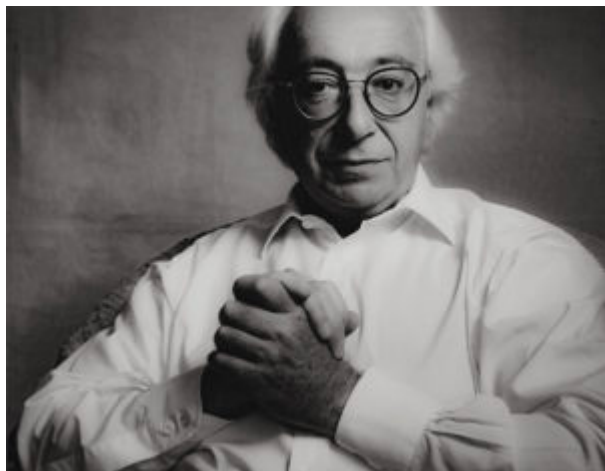


CRITIQUE CD événement. Jean-Nicolas DIATKINE, piano. SCHUBERT: Moments musicaux D 780, 4 Impromptus D 899 (1 cd Solo Musica, 2025)

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine nous livre « son » Schubert : un regard d'une exceptionnelle profondeur, née de sa compréhension intime des champs intérieurs du compositeur viennois. L'imaginaire est ici à son sommet, le feu souverain d'une sensibilité qui semble comprendre Schubert, ses évocations et délires personnels qui seraient ainsi le fruit d'un somnambulisme ou d'un phénomène de voyance propre au compositeur, alors comme saisi, en transe lorsqu'il composait, ainsi qu'en ont témoigné nombre de ses proches et témoins.



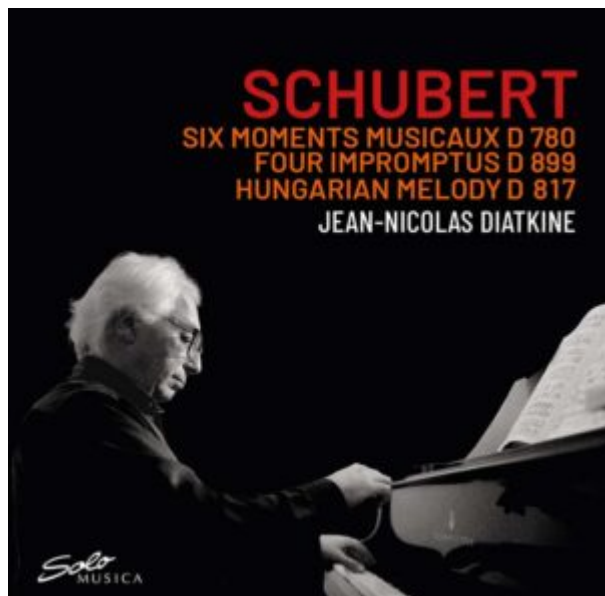
Dans les faits, le jeu pianistique coule de source avec l'acuité d'une sincérité préservée qui imagine elle-même tout un monde de sentiments, alliant séduction, entente secrète, ardent désir, et nostalgie d'un rêve qui n'a peut-être jamais existé, mais dont la matière sonore donne

corps : le propre du pianiste est d'exprimer entre les mondes connus ; il chante un idéal sonore où se cristallisent toutes les aspirations les plus personnelles ; une exaltation ardente, jubilation intime et aussi brûlures amères et graves. Ce jeu pudique, viscéral déploie entre autres dans les immenses **6 Moments musicaux D 780** (1823-1824), une richesse de nuances que seuls les plus grands diseurs dans le genre jumeau du lied, savent maîtriser ; ici chaque mesure, aux nuances infimes dévoilées, porte sa propre histoire, ses rêves les plus profonds, sa quête existentielle... (Andantino), que rompt le chant libre, enivré de l'Allegretto moderato dont Jean-Nicolas Diatkine sait exprimer les champs secondaires, plus inquiets et nostalgiques. La radicalité et les vertiges qui naissent de la conscience si puissante du dernier et 6è Moment « Allegretto », placent Schubert aux côtés de son modèle à Vienne, l'inatteignable Beethoven dont il partage la force démiurgique de la pensée musicale : le compositeur y affronte sereinement la mort elle-même, vécue désormais comme une expérience sereine, une délivrance qui transcende l'être incarné en lui permettant d'envisager sa transformation céleste et abstraite.

Le pianiste aborde les **4 Impromptus** en exprimant le lien organique indéfectible comme s'ils étaient les 4 mouvements d'une seule et même Sonate. Dénuelement ultime et profondeur

intime inspirent ainsi le jeu tout aussi maîtrisé à travers les 4 épisodes D 899 : le pianiste fait chanter le clavier avec une sincérité à la fois grave et tendre ; il est en terrain familier, exprimant un chant personnel et direct (la fluidité dansante, le jaillissement liquide, rafraîchissant de l'Allegro) ; qu'il s'agisse des interrogations d'un grenadier, confronté à la mort et à la violence de la guerre (comme l'interprète le propose citant Heine), la justesse expressive inscrit Schubert dans la fulgurance et la vérité. L'Andante reste le passage le plus bouleversant, comme la confession d'une tendresse infinie dont Jean-Nicolas Diatkine exprime l'insouciance d'une candeur enivrée.

Crépitante et d'une pudeur préservée, remarquablement articulée, **la mélodie hongroise** (1824) pour ne pas dire Tzigane, conclut ce remarquable programme ; son chant bouleverse par sa simplicité intense, sa justesse sincère : aucun doute, Jean-Nicolas Diatkine est un schubertien à la fois raffiné et profond ; il joue Schubert comme une langue natale et son invitation, ne suscite aucune réserve ; jamais Schubert n'a sonné ni chanté avec plus d'humanité, de justesse, d'authentique sincérité. Voici assurément le cd que chacun un jour a rêvé d'écouter, ... magistral par sa puissance simple.



CRITIQUE CD événement. SCHUBERT
: 6 Moments musicaux D 780, 6
Impromptus D 899, Mélodie
hongroise.
JEAN-NICOLAS
DIATKINE,
piano (1 cd
Solo Musica
– Enregistré
en juillet
2025) – CLIC
de
CLASSIQUENEWS hiver 2025



entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec le pianiste **JEAN-NICOLAS DIATKINE** novembre 2025 : « De l'ombre à la lumière »... : BRAHMS, BEETHOVEN, SCHUBERT...

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/>

Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig...

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

**ENTRETIEN avec le pianiste
Jean-Nicolas DIATKINE, à
propos de son nouveau récital
à la Salle Cortot : Brahms,
Beethoven, Schubert... [Paris,**

Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

**Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot,
le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose
un nouveau récital plus que prometteur :
incontournable et captivant. Jamais à
court d'une idée, d'une filiation
artistique pertinente, l'interprète si
convaincant chez Liszt ou Beethoven,
éclaire ce qui relie Brahms à Schubert,
sans rien masquer des tempêtes
intérieures du grand Ludwig...**

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez vous choisi de débiter ce
programme par cette Rhapsodie de Brahms? Quel est son
caractère ? Qu'exprime t-elle ?**

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Brahms a été comme Beethoven conscient
de son caractère de passeur, ce qui explique pourquoi sa très
forte personnalité musicale ne l' a pas entraîné vers un
égotisme exacerbé, comme le montre son étude méticuleuse de la
musique écrite avant lui, jusqu'au moyen-âge. De Même
Beethoven s'était plongé dans le style grégorien avant

d'écrire la Missa Solemnis. Lorsqu'il a pris connaissance des manuscrits laissés par Schubert, il a été bouleversé par l'idée que ce génie n'ait pas pu les faire éditer de son vivant. Il a donc décidé d'y remédier quarante ans après leur composition avec les trois Klavierstücke D.946 dont je joue le premier. Il ne s'arrêtera pas là, puisqu'en 1897 il présidera l'édition complète des œuvres de Schubert. Ayant moi-même travaillé l'interprétation avec un compositeur, j'ai pu mesurer la vision très particulière qu'un compositeur peut avoir sur un autre, et la lecture très fine sur les non-dits que ceux-ci relèvent dans les partitions. Alors, comment Brahms a-t-il perçu la musique de Schubert ? Cette question m'a fasciné.

En ce qui concerne la Rhapsodie, comme sa dédicataire Elisabeth von Herzogenberg, elle-même compositrice, j'y perçois un épisode d'un roman épique... cela pourrait bien faire référence à Siegfried au moment où celui-ci reçoit de l'oiseau des révélations essentielles avant de tuer le dragon Fafner. À l'agonie celui-ci reprend alors sa forme de géant « humain » ...Il me semble que les caractères évoqués dans cette pièce rendent cette interprétation possible, ainsi que la date de sa composition, trois ans après la création de l'opéra de Wagner à Bayreuth.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la confrontation des deux Sonates de Beethoven avec les œuvres de Schubert ?



JEAN-NICOLAS DIATKINE : La Sonate « Pastorale » op.28 correspond à un tournant dans le style de Beethoven : elle succède à la dramatique Sonate op.27 et son premier mouvement évoquant une marche funèbre, où Beethoven enterre son amour déçu pour la princesse Guicciardi. L'extraordinaire vitalité de Beethoven lui permet de surmonter cette épreuve dans un mouvement de renaissance créative. La Sonate « Pastorale » explore en effet un monde nouveau, marqué par l'usage fréquent des extrêmes graves en même temps que les aigus, probablement à cause de sa surdité naissante qui le gênait pour percevoir les médiums. De ce handicap, Beethoven a fait une force : de là naît une impression d'espace en trois dimensions, avec l'apparition de sons et de mélodies « lointaines », particulièrement dans les 3e et 4e mouvements. Celles-ci viennent par opposition renforcer le caractère intime totalement dépourvu de théâtralité que l'on observe dans l'andante. J'y trouve précisément un point commun avec la musique de Schubert. Au contraire, le torrent impétueux de

l'Appassionata nous emmène dans le monde de l'action sur la scène de la réalité, au moyen d'une projection des sentiments sans aucune retenue. Ces deux mondes opposés se mettent merveilleusement en valeur en étant confrontés.

CLASSIQUENEWS : Vous avez intitulé le programme de l'ombre à la lumière. Pour quelles raisons ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : De son vivant, Schubert n'a pu faire éditer que quelques œuvres majeures, contre 193 danses de salon ! Ses éditeurs lui reprochaient non seulement la longueur effective de ses compositions, mais aussi ses extraordinaires digressions tonales, comme quelqu'un qui ne peut s'empêcher de vous raconter une nouvelle histoire au milieu de son récit, au point de s'y perdre pour mieux se retrouver. Face à un Beethoven déjà reconnu et venant de disparaître, les éditeurs avaient fait leur choix. Par exemple, ses impromptus op.90 lui ont été retournés par les éditions Schott avec ce mot : « Nous avons eu l'occasion d'envoyer d'ici à Paris les Impromptus (...) Ils nous ont été renvoyés avec l'observation que ces œuvres sont trop difficiles pour des petites choses et qu'elles ne trouveraient pas leur public en France. » Comme je l'évoquais plus haut, c'est grâce à des grands compositeurs comme Brahms que Schubert a été révélé bien après sa mort, sans oublier Schumann et bien sûr Liszt.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme à Cortot par rapport à vos précédents ? Que prolonge t il ? Qu'ouvre t il comme nouvelles perspectives ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE :

Une fois un programme donné en public et le plus souvent possible, j'aime aussi repartir de zéro, parce que le passé a disparu, et que je n'ai pas peur du vide. Je choisis aussi mon programme comme si c'était le dernier, ce qui m'amène à me lancer parfois un défi pour n'avoir aucun regret. C'est ma façon de renaître.

Propos recueillis en novembre 2025

concert

Récital Brahms, Beethoven, Schubert, dim 29 novembre 2025, 19h30, Paris, Salle Cortot.— LIRE notre presentation du concert :

<https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-samedi-29-nov-2025-recital-jean-nicolas-diatkine-piano-beethoven-schubert-brahms/>



**PARIS, Salle Cortot. Samedi
29 nov 2025. Récital JEAN-
NICOLAS DIATKINE, piano.
Beethoven, Schubert, Brahms...**

BEETHOVEN, SCHUBERT... L'ombre du géant Beethoven a longtemps inspiré mais aussi couvert la fabuleuse créativité du jeune Schubert à Vienne... Quand le modèle s'éteignit en 1827, Schubert devenait de facto le nouveau génie viennois, mais un génie encore inconnu dont la singularité allait être révélée progressivement par Liszt, Schumann, surtout Brahms, qui fait éditer les Klavierstücke D.946.

Aujourd'hui, le pianiste **Jean-Nicolas Diatkine**, avec la sensibilité et le feu requis, éclaire les forces souterraines qui relie en profondeur les mondes intérieurs de Schubert, aux compositeurs qui ont su en comprendre les vertiges tragiques, les attentes éperdues, la matière vivante d'une musique chargée de mémoire et de souvenirs intimes... Le nouveau récital de Jean-Nicolas Diatkine s'inscrit dans le sillon tracé par ses précédents concerts et enregistrements : une compréhension viscérale des partitions qui se réalise dans un jeu naturel, fluide, nuancé... où l'imagination dialogue avec l'éloquence.

PARIS, Salle CORTOT
Schubert et Beethoven, de l'ombre à la lumière – Jean-Nicolas Diatkine
samedi 29 novembre à 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de la salle Cortot :



<https://sallecortot.com/event/schubert-et-beethoven-de-lombre-a-la-lumiere-jean-nicolas-diatkine/>

programme

Brahms, Rhapsodie N°1 op.79

Schubert, Klavierstücke N°1 D.946

Beethoven, Sonate N°15 op.28 « Pastorale »

Entracte

Schubert, Six Moments musicaux D.780

Beethoven, Sonate N°23 op.57 « Appassionata »

JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano

Schubert et Beethoven, de l'ombre à la lumière – Jean-Nicolas Diatkine

Jean-Nicolas Diatkine, né en 1964, débute ses études pianistiques à 6 ans avec le pianiste Wilfredo Voguet qui l'encourage rapidement à devenir concertiste. Ses parents, médecins reconnus, préfèrent attendre la fin de ses études au lycée avant de le soutenir dans cette voie. Après avoir travaillé avec plusieurs élèves de l'école d'Arrau en France et aux Etats-Unis (dont Carlindo Valériani, Joseph Villa, Kenneth Broadaway), c'est à Londres qu'il rencontre Ruth Nye, élève de Claudio Arrau, avec qui il perfectionne en particulier sa technique et l'art de produire les couleurs du son. Puis c'est le compositeur Narcis Bonet qui l'initie pendant 13 ans à l'analyse minutieuse de l'architecture musicale des œuvres qu'il interprète.

VISITEZ le site officiel de JEAN-NICOLAS DIATKINE :

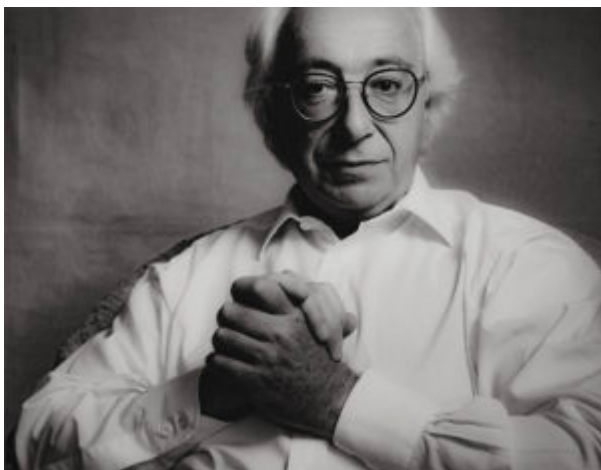
<https://jeannicolasdiatkine.com/>

Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs ;
Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de
travailler entre 1996 et 2007 comme accompagnateur puis coach
vocal, dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris.
L'expérience lui a permis notamment de parcourir le répertoire
du Lied allemand, dont la connaissance est essentielle pour
saisir l'univers poétique de compositeurs comme Schubert,
Schumann, Liszt, Brahms.

En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et
le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux
récitals en France, en Belgique et en Espagne. L'expérience de
la scène partagée avec ces grands artistes lui donne envie de
se produire en soliste, et c'est ce qu'il fait à partir de
1999 en France et en Belgique, notamment dans le cycle de
concerts « Autour du Piano », au Festival de piano
«Pianissime», à l'Opéra Bastille, à Gand en Belgique. Depuis
2011, il se produit chaque année à Paris(Salle Gaveau, Salle
Cortot...), ainsi que dans des récitals en France, en Europe et
dans de nombreux concerts privés.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo,
Yamanashi).

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de
son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven,
Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]



*Dim 29 novembre prochain, Salle
Cortot, le pianiste Jean-Nicolas
Diatkine propose un nouveau
récital plus que prometteur :
incontournable et captivant.
Jamais à court d'une idée, d'une
filiation artistique pertinente,
l'interprète si convaincant chez
Liszt ou Beethoven, éclaire ce*

*qui relie Brahms à Schubert,
sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig...*

LIRE notre entretien :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/>

[ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... \[Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025\]](#)

**ENTRETIEN avec le pianiste
JEAN-NICOLAS DIATKINE à
propos de son nouveau récital
à Gaveau et de son nouvel
album « LIVE 2021 & 2023 »**

**Pianiste réfléchi et somptueux conteur,
JEAN-NICOLAS DIATKINE
explique son admiration pour
Liszt et Wagner, mais aussi
Beethoven dont il souligne
la valeur des *Bagatelles* qui
sont sa dernière partition
éditée. Qu'apporte
concrètement une prise live
en concert plutôt qu'un**



**enregistrement studio ? Comment
comprendre la *Ballade n°2* de Liszt ?
Quels sont les projets et concerts à
venir ?... Entretien exclusif avec Jean-
Nicolas Diatkine**

Portraits de Jean-Nicolas Diatkine DR

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous construit le programme de votre dernier cd « *LIVES 21 & 23* » à Gaveau ? Qu'exprime la filiation Liszt / Wagner ainsi mise en avant ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Liszt éprouvait un immense respect pour Beethoven et le vénérait, tout comme Wagner, bien que celui-ci ne l'ait jamais rencontré en personne. Liszt enfant a

étudié le piano avec Czerny, qui fut lui-même élève de Beethoven. L'admiration et la vénération qu'éprouvait le disciple pour le maître s'est donc transmise à lui très tôt. Elle a dû lui faire une très profonde impression avant même de lui être présenté.

Cependant, au-delà de l'histoire temporelle, l'idée de « progrès » que l'on pourrait naturellement se représenter dans l'écriture musicale au cours du 19^e siècle, en faisant à tort un parallèle avec les progrès techniques, se heurte à l'évolution qui s'est produite dans la production musicale de Beethoven : celui-ci a atteint à la fin de sa vie une capacité de représentation émotionnelle, une puissance d'imagination et d'expressivité sans précédents, ni suivant. Ainsi, pour moi, avec les Bagatelles op.126 qui est sa dernière œuvre publiée pour piano, ce CD commence par la fin.

Environ un quart de siècle plus tard, **Liszt découvrait Tannhäuser** et s'est senti immédiatement, en tant que compositeur, dans une très grande proximité avec Wagner. Dans « La vie de Liszt est un roman », Zolt Harsanyi lui fait dire à cet instant : « Voici l'œuvre que j'aurais aimé composer ! » On sait à quel point il l'a ensuite soutenu, malgré la dégradation de leur relation à cause du divorce de sa fille avec son cher élève Hans von Bulow, dont Wagner était la cause. Inversement, même si, d'après le témoignage de Claudio Arrau, la famille Wagner tenait Liszt comme un compositeur de troisième plan, il est clair que Wagner lui doit beaucoup comme source d'inspiration : par exemple le thème de Léandre dans la 2^{ème} Ballade pour piano se retrouve presque note par note dans le leitmotiv de Tristan. En privé, Wagner a reconnu cette filiation.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter en quelques mots votre approche et compréhension de la *Ballade n°2* de Liszt, qui est l'une des révélations de ce disque ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : D'après ses élèves, Liszt s'est appuyé sur le mythe de Héro et Léandre, dont Schiller a fait un poème célèbre. Il a produit dans cette ballade une véritable scène d'opéra, sans la moindre concession aux effets un peu gratuits de sa formidable pyrotechnie pianistique que l'on trouve dans certaines de ses œuvres.
https://fr.wikisource.org/wiki/Poésies_de_Schiller/Héro_et_Léandre

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau disque à ce moment de votre trajectoire artistique ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : J'ai eu simplement envie de graver au disque des moments particuliers et uniques que sont les concerts, où la présence du public agit comme un révélateur irremplaçable.



CLASSIQUENEWS : Dans le choix des prises live, qu'avez-vous privilégié ? Qu'apporte le son et l'expérience du live pour une publication discographique ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : En studio, on utilise parfois jusqu'à six micros dont certains sont très près du piano. Personne au monde n'entendra un tel son en concert. Lors des concerts enregistrés dans ce CD, il n'y en avait que deux sur la scène. Mais grâce au savoir-faire d'Etienne Collard et d'Arpeggio Film pour la prise de son, cela ne se remarque pas. Enfin pour recréer l'atmosphère de la salle de concert, Sebastian Riederer a fait un travail remarquable dans le *remastering* de l'ensemble du CD.

CLASSIQUENEWS : Votre prochain concert à Gaveau ce 16 décembre, élargit le spectre musical à Bach, Beethoven, Schubert et Schubert-Liszt ? Quels en sont les défis interprétatifs comparé à votre programme Liszt / Wagner ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Ce sont quatre univers à part entière et ils exigent des techniques pianistiques, un engagement émotionnel et physique très différents, voir opposés, particulièrement entre Bach et Schubert.

CLASSIQUENEWS : Sur quel compositeur allez-vous travailler prochainement ? Pourquoi ?

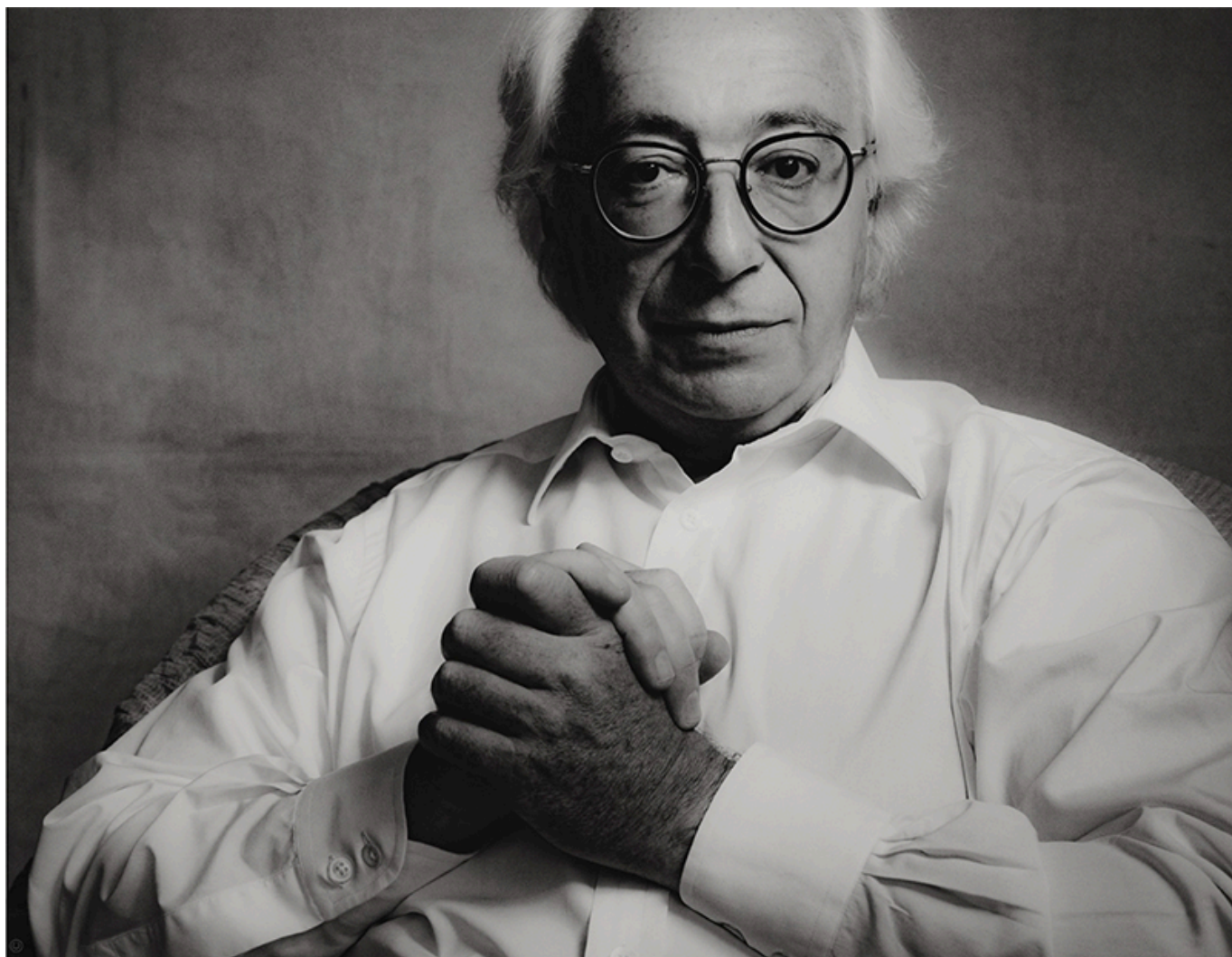
JEAN-NICOLAS DIATKINE : Mon prochain concert avec [la violoncelliste suisse Estelle Revaz](#) le 2 février 2025 au musée Jacquemart-André sera consacré à Schumann et à Brahms.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la place de la musique dans la société actuelle ? Y a t il une évolution marquante depuis ces 5 / 10 dernières années ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Je ressens fortement dans mes échanges avec les auditeurs après mes concerts, une très grande curiosité pour la musique ainsi qu'un désir de s'élever par elle au-dessus des tourments qu'apporte la société en ce moment ; enfin, en paraphrasant Baudelaire dans Le Voyage, une aspiration à « aller au fond de l'inconnu pour trouver du merveilleux ».

<https://www.facebook.com/jeannicolasdiatkinepianiste/>

Propos recueillis en décembre 2024



Concerts à la SALLE GAVEAU : lun 16 déc 2024, 20h30. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano. Bach, Schubert, Beethoven... : <https://www.classiquenews.com/paris-salle-gaveau-jean-nicolas-diatkine-piano-recital-chopin-lundi-4-decembre-2023/>

...puis le 2 février 2025 – concert avec [Estelle Revaz](#), violoncelliste – Paris, Musée Jacquemard André / Sonates de Robert Schumann et Johannes Brahms

CD



LIRE notre critique du dernier album de Jean-Nicolas Diatkine :
« **LIVE 2021 & 2023** » :
Beethoven, Liszt, Wagner / CLIC
de classiquenews hiver 2024 :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jean-nicolas-diatkine-piano-beethoven-liszt-wagner-live-2021-2023-recitals-a-gaveau-1-cd-solo-musica/>

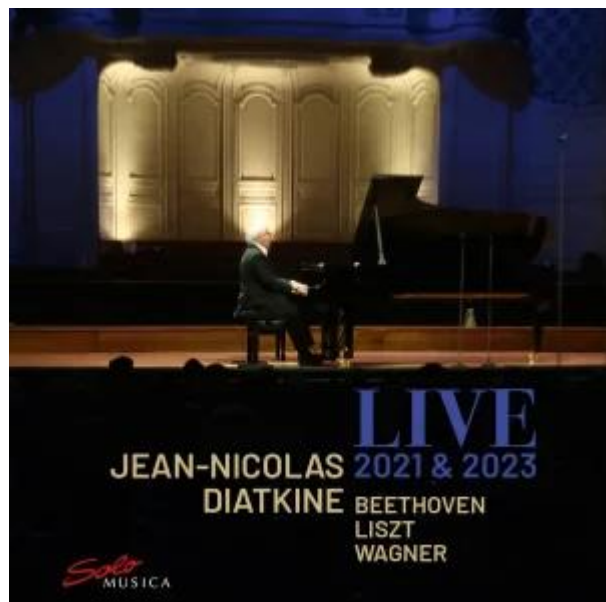
... » **Les Bagatelles de Beethoven** tout d'abord, composent une entrée fabuleuse : respirations, articulation naturelle, suggestions des contrechamps, évocations des mondes parallèles et toujours cet allant qui coule comme une onde magique (2^e séquence : « Allegro ») ; le pianiste nous gratifie de son art suprême, apparemment bénin mais si essentiel dans la construction et la conception : « bagatelles », elles n'en ont que le nom – bien davantage que des esquisses fugitives ou des « petits riens » insignifiants ; au contraire car leur énoncé si vital s'inscrit nécessaire dans la réalisation des 6 épisodes – **Jean-Nicolas Diatkine** en exprime aussi la méditation existentielle où la puissance de l'architecture (conçus simultanément à la 9^e symphonie) courtise l'élégance, nous rappelant les valeurs si justes qui présentait Beethoven dans la filiation des grands génies qui l'ont précédé et dont il réalise la synthèse : équilibre facétieux de Haydn (son maître à Vienne), grâce divine de Mozart. ... »

CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner... LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica)

A partir de 2 récitals mémorables à Gaveau en 2021 et 2023, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine (né en 1964) publie un programme idéal, par sa force dramatique, son imagination ciselée, sa construction poétique, soulignant les filiations ténues, organiques entre Liszt et Wagner...

Les Bagatelles de Beethoven tout d'abord, composent une entrée fabuleuse : respirations, articulation naturelle, suggestions des contrechamps, évocations des mondes parallèles et toujours cet allant qui coule comme une onde magique (2^e séquence : « Allegro ») ; le pianiste nous gratifie de son art suprême, apparemment bénin mais si essentiel dans la construction et la conception : « bagatelles », elles n'en ont que le nom – bien davantage que des esquisses fugitives ou des « petits riens » insignifiants ; au contraire car leur énoncé si vital s'inscrit nécessaire dans la réalisation des 6 épisodes – **Jean-Nicolas Diatkine** en exprime aussi la méditation existentielle où la puissance de l'architecture (conçus simultanément à la 9^e symphonie) courtise l'élégance, nous rappelant les valeurs si justes qui présentait Beethoven dans

la filiation des grands génies qui l'ont précédé et dont il réalise la synthèse : équilibre facétieux de Haydn (son maître à Vienne), grâce divine de Mozart.



La Sonate en si de Liszt illustre davantage encore la notion de jaillissement spontané, propre au live, a contrario de l'esthétique studio fabriquée, composée d'une multitude de séquences qui sont des reprises dans le détail, réalisées en sacrifiant le principe même d'écoulement, donc d'expérience continue comme le vivent interprète et auditeurs

au concert. Ou comme ici au disque. Jean-Nicolas DIATKINE délivre sa conception supérieure de la Sonate la plus captivante du sorcier Liszt qui se fait grand dramaturge, l'égal au piano de la source goethéenne, celle qui dresse et cisèle les figures démoniaques / angéliques de Faust, Marguerite, Mephistofélès... les 4 épisodes s'assimilent à un opéra pianistique, sans paroles aux vertiges particulièrement dessinés dans un souffle continu : les trajectoires expressives, personnifiées s'y croisent à chaque extrémité : le gouffre et les tourments infernaux pour le docteur trop audacieux, l'apothéose et le salut final pour Marguerite, victime sacrifiée et béatifiée au final (comme chez Berlioz et son opéra sur le thème, La Damnation de Faust). Nuancé, mystérieux, somptueusement expressif, le pianiste- en alchimiste de la grande forge pianistique, a bien raison de publier cette prise live du concert salle Gaveau (décembre 2023) où toute sa science digitale sert un formidable imaginaire constellé de crépitements et de vertiges maîtrisés, l'alanguissements solitaires, d'interrogations profondes, de

renoncements, de désirs insatisfaits... On se souviendra longtemps de la direction conclusive de la « Stretta quasi presto » / IV qui exprime au final le sentiment d'une exténuation, le point ultime d'une extase spirituelle, – élévation conquise de haute lutte.

Bel effet de filiation / admiration que d'enchaîner ensuite avec la transcription du même Liszt, de **la mort d'Isolde du Tristan und Isolde** (« **Isolde Liebestod** ») de (son gendre) Wagner, lequel contrairement aux époux Schumann, avait immédiatement capté comme Richard Strauss, le génie à l'œuvre dans la Sonate en si mineur... Jean-Nicolas Diatkine en suggère avec une justesse mesurée, le souffle suspendu, cet appel à l'extase infinie, à la fois évanescence et accomplissement, dans un jeu d'une souplesse dansante.

Autre prodige absolu, **la Ballade n°2** est contemporaine de la Sonate et comme elle en si mineur (1853) ; la partition s'immerge dans un bain primitif de création du monde ; maelstrom d'où surgit le chant essentiel d'un piano en totale extase aux confins d'une grâce énigmatique et elle aussi dansante. Liszt semble parcourir et traverser de façon répétitive et jusqu'à l'obsession, tout le spectre sonore et expressif de l'instrument, de l'ombre à la lumière ; récapitulant en quelque sorte son propre itinéraire terrestre ; de l'ombre à l'éblouissement chantant ; cette ascension primitive dans son cas réalise et permet le jaillissement du geste créateur ; domptant l'énergie, travaillant la matière sonore vers ce qui l'anime et le porte toujours, une révélation finale, un éblouissement espéré...



Il faut de la candeur et le sentiment d'une grâce vécue, intime, préservée pour exprimer l'angélisme tendre et caressant des motifs dans l'aigu ; sous des doigts aussi inspirés, voici le grand Liszt, conteur hors pair ; il fait rugir la matière sonore, la hissant vers des cimes inexplorées (jusqu'au *grandioso* final), transformant la ballade en rite, en passage qui éprouve la conscience et fortifie toujours l'exigence, la puissance de l'élan spirituel. Le sens architectural, la finesse des phrasés, la justesse des respirations expriment, et la force des évocations et l'urgence du sentiment qui les portent, vers cette exténuation douce finale qui dévoile le Liszt conquérant, le barde et poète... Difficile d'éprouver expérience plus aboutie et juste. **Jean-Nicolas Diatkine** nous régale de bout en bout dans ce programme très emblématique de son art. Magistral.

CRITIQUE CD événement. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano : Beethoven, Liszt, Wagner... LIVE 2021 & 2023 / Récitals à Gaveau (1 cd Solo musica). CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

Prochain concert

PARIS, Salle GAVEAU, lundi 16 déc 2024, 20h30. Récital de Jean-Nicolas Diatkine – Au programme : BACH (Concerto italien BWV 971), SCHUBERT (4 Impromptus opus 90), SCHUBERT-LISZT (Auf dem Wasser zu singen, Serenade, Marguerite au rouet), BEETHOVEN (Sonate n°21 opus 53 « Waldstein »). Infos & réservations directement sur le site de la Salle Gaveau: <https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-5#>

VIDÉO – témoignages du public à la sortie du récital à Gaveau, 16 déc 2024 :

PARIS, Salle Gaveau. Jean-Nicolas DIATKINE, piano. Récital Chopin (lundi 4 décembre 2023)

Orfèvre et architecte, poète et fabuleux

conteur, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine ne cesse de surprendre. Ses derniers albums dédiés à Beethoven, Liszt et récemment à Chopin témoignent d'une sensibilité incomparable dont la maîtrise technicienne et la virtuosité sont servantes d'une pensée interprétative de premier plan.



L'élégance et les phrasés ciselés, la puissance d'un jeu orchestral, la conception globale qui fait vibrer et respirer la structure profonde de chaque œuvre, délivrent ici une compréhension aussi personnelle que convaincante. Ses Beethoven rugissent et bouleversent ; ses

Liszt captivent par le cheminement du terrestre au spirituel ; ses **Chopin**, cf [son album le plus récent, publié en octobre 2023 et CLIC de CLASSIQUENEWS \(24 Préludes / Sonate n°3...\)](#), surclassent tout ce que nous avons écouté jusque là, tant l'approche du pianiste semble revivifier Chopin dans une poésie inédite, naturelle et sobre, sans effets, d'une sincérité bouleversante. Le récital à Gaveau est un événement majeur de ce mois de décembre 2023. Il est temps de reconnaître en Jean-Nicolas Diatkine, l'un des plus captivants pianistes d'aujourd'hui. Incontournable.

PARIS, Salle Gaveau
Lundi 4 décembre 2023, 20h30
Récital de Jean-Nicolas DITAKINE, piano

Informations
Réservations

Programme

BEETHOVEN : Sonate No 14 op.27 « Clair de Lune »

BEETHOVEN : Six Bagatelles op. 126

LISZT : Sonate en si mineur

CHOPIN : Sonate en si mineur op. 58

Réservez vos places directement sur le site de la Salle Gaveau
:
<https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkin-piano-4>



JEAN-NICOLAS DIATKINE

LUNDI 4 DÉCEMBRE 2023 À 20H30

RÉCITAL DE PIANO



RÉSERVEZ VOS PLACES

SALLE
GAVEAU
Saison 2022 - 2023

BIO... **Jean-Nicolas Diatkine** débute ses études musicales à 6 ans. Durant ses années de formation deux rencontres seront déterminantes : Ruth Nye en 1989, professeur à l'Ecole Yehudi Menuhin et au Royal College of Music, formée par Claudio Arrau ; et Narcis Bonet en 1994, compositeur, élève de Nadia Boulanger. Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs, Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2006 comme coach dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, Belgique et Espagne.

Depuis 1999, il se produit régulièrement en tant que soliste en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano « Pianissime », à l'Opéra Bastille, à Gand où le public le désigne comme « meilleure révélation pianistique depuis dix ans » et depuis 2011, il se produit chaque année Salle Gaveau à Paris.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi) *Jean-Nicolas Diatkine explore dans ses récitals, un vaste éventail d'œuvres pour piano comme les Suites de*

Haendel, les Préludes de Chostakovitch, la Sonate Appassionata et l'Opus 101 de Beethoven, la dernière Sonate de Schubert D.960, les Études symphoniques de Schumann, ou encore les quatre Ballades de Chopin.

Son répertoire comprend également des œuvres rarement jouées de Liszt comme Les Réminiscences de Boccanegra, sans oublier Gaspard de la Nuit de Ravel qui lui a valu les éloges de la critique en Belgique, (« Une symbiose du lyrisme et de l'architecture », W. van Landeghem).

Son interprétation de Rameau et Debussy n'est pas en reste : « Une redécouverte de Rameau par Debussy : le voyage imaginaire d'un compositeur à la recherche de ses racines originelles, par un immense pianiste qui reste injustement méconnu du grand public. » Thierry Hilleriteau, Le Figaro 2012

« On reste saisi par son intelligence musicale; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfèvrées (...) Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral. » P.A Pham Classiquenews – 08/06/22

approfondir

LIRE aussi notre **critique du cd CHOPIN par Jean-Nicolas Diatkine**, piano (1 cd Son Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023)

: <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chopin-sonate-n3-24-preludes-par-jean-nicolas-diatkine-1-cd-solo->

[CRITIQUE CD événement. CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE \(1 cd Solo Musica\)](#)

CRITIQUE CD événement. CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica)

La Sonate n°3 (1844) est de la plus belle eau, jaillissante, éperdue, et tout autant ancrée dans le souvenir et la mémoire vive et intacte, auxquels le jeu souple, ciselé, orfèvré de Jean-Nicolas Diatkine apporte un souffle toujours

voluptueusement souterrain. Tout semble se déployer dans les plis et replis de la pudeur ; le pianiste dose et mesure chaque accent ;



chaque phrasé millimétré et scintillant, réussissant l'équation si subtile de la nuance et de l'intensité (premier mouvement : *Allegro maestoso*). Du flot organiquement continu, le pianiste fait jaillir dans ses deux occurrences, la mélodie diaphane et aérienne, avec une grâce

absolue, une attention retenue, précise, des respirations et des césures personnelles, assumées et d'une justesse absolue. Déconcertante. A travers l'intensité, c'est la rêverie pure qui se concrétise sous les doigts d'un tel magicien du clavier.

La fluidité chorégraphique comme un ballet ininterrompu marque le débit caractérisé, altier et tout autant intime, énoncé comme une confession du second mouvement (court *Scherzo*), alterné à une course échevelée.

Le 3^e mouvement (*Largo*) semble prendre plus de recul et de distance après l'énergie des deux précédents. D'une inspiration à la fois grave et profonde, le pianiste, maître des modulations suggestives, fait chanter la série de cantilènes, éclairant tous les contre-champs comme autant de jalons d'un songe amoureux, bienheureux car c'est bien le bonheur et l'opulence tranquille qui rayonnent

progressivement. L'interprète ciselant chaque émergence du motif mélodique comme un ravissement supérieur.

Quant au finale (*presto non tanto*), son début qui semble remonter les eaux primordiales, et dessiner une houle au balancement irrésistible affirme crânement une virtuosité... lisztéenne. Chaque section gagne un éclairage individuel, pourtant enchâssé dans le cycle qui s'écoule avec une prodigieuse vivacité malgré la digitalité acrobatique. Sous ce festival de modulations, rythmes et accents, le pianiste architecte autant que poète garde son cap et capte chaque arête vive de la structure dont il rend le cheminement harmonique avec éclat et fulgurance.

Spontanéité, concentration, **les 24 Préludes** sont enchaînés avec la même maîtrise des respirations, doublée d'une intelligence souveraine des accents. Tout en exprimant l'intensité séquentielle, Jean-Nicolas Diatkine sait surtout produire le sens général, la formidable cohésion de ces 24 épisodes qui se répondent et fusionnent grâce au jeu et aux relations entre modes et quintes (en réalité et sous jacente, Chopin a écrit chaque prélude dans une tonalité majeure, suivi d'un autre dans sa relative mineure. L'absence de tout épanchement excessif, le souci de la nuance toujours, reflètent une compréhension profonde de tout l'édifice. Chaque « prélude » est une porte ouverte, d'une brièveté qui ouvre en réalité un infini poétique, miroir vers l'inconnu et l'ineffable. Les 24 Préludes sont autant de sentiments, de situations qui apportent à l'auditeur une explication, un sens dont le pianiste rétablit l'évidence et la sincérité. N'avoue-t-il pas qu'adolescent, il écoutait dans la version d'Arrau les 24 Préludes, et immédiatement pensait à propos de Chopin « *Mais comment il le sait ? J'avais l'impression qu'un ami me comprenait...* ». Sans esbroufe, le jeu saisit tout ce qu'a d'essentiel et de vrai chaque section.

Ici règne la force du sentiment dont Chopin se fait le meilleur apôtre. La franchise de ses confessions, l'intensité

brûlante des degrés dans l'émotion, font du Chopin de JN Diatkine, un orfèvre sentimentaliste, un épistémologiste des vertiges du coeur. Volubile, grave voire austère, désespéré puis exclamatif, le piano vibre, murmure, rugit... explicitant cette révélation intime et enivrante qui est au coeur du jeu de Jean-Nicolas Diatkine. Superlative interprétation. Coup de cour absolu et évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**.



CRITIQUE CD événement. CHOPIN /Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE (1 cd Solo Musica) – enregistré en Autriche en avril 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023

VIDÉOS

CHOPIN / Jean-Nicolas Diatkine joue les Préludes de Chopin :

Prélude n°4 en mi mineur :

Prélude n° 17 en la bémol majeur :

Prélude n°24 en ré mineur :

**LIRE aussi notre annonce du cd CHOPIN : Sonate n°3 et 24
Préludes par Jean-Nicolas Diatkine (Solo Musica) :**

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-jean-nicolas-diatkine-piano-chopin-sonata-n3-24-preludes-1-cd-solo-musica/>



Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé, (aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste des plus inspirés), **Jean-Nicolas Diatkine** signe ici un nouvel album totalement convaincant. Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier,

dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible énergie qui est feu et exaltation simultanément.

[CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN. Sonata n°3, 24 Préludes... \(1 cd Solo Musica\)](#)

PARIS. Récital de piano : Jean-Nicolas DIATKINE à GAVEAU



PARIS, Gaveau. 3 avril 2019, 20h. Récital JN DIATKINE, piano. Classiquenews avait déjà remarqué le jeu facétieux mais précis, imaginatif mais juste du pianiste Jean-Nicolas Diatkine ([à Gaveau aussi en nov 2014 : programme Ravel, Chopin...](#)). C'est

un lutin éclairé et cultivé qui lui-même cherche et trouve des filiations poétiques secrètes d'un musicien l'autre, d'une

partition à un écrivain (ainsi Proust parlant de Chopin...). L'éclectisme des programmes nourrit en réalité une riche réflexion sur le jeu des inspirations, sur la construction des édifices poétiques... C'est évidemment le cas de ce nouveau récital qui marie Mozart (gluckiste, et d'une gravitas enfin apaisée dans l'*Adagio* k540), Beethoven (passionné, conquérant, inflexible) et Chopin (mélancolique et langoureux mais surtout vif, nerveux, fier...).

Dans l'*Appassionata*, **Beethoven** alors au service du Prince Lichnowsky, refuse de jouer pour les Français de Napoléon qui occupent son palais : Lichnowsky fait enfoncer la porte de la chambre du compositeur qui s'y était réfugié ; mais Beethoven fier comme un paon, s'obstine et quitte les lieux (et son protecteur à Vienne). Dans une lettre demeurée fameuse, il exprime comme Mozart, l'unicité et l'indépendance non serviles de son génie : « *Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Des princes, il y en a et il y en aura des milliers. Il n'y a qu'un seul Beethoven – signé : Beethoven* ». JN Diatkine saura souligner entre chaque note musicale, cette assurance qui n'est pas arrogance mais suprême conscience de la pureté de son art. Inflexible Beethoven et tellement naïf aussi.



Puis la main preste, allégée, s'accorde à la pensée fugace des Préludes, ceux de **Chopin** : 24 esquisses dont l'acuité critique du pianiste révélera surtout le fourmillement des idées, jaillissantes, fulgurantes. Mais le génie de Chopin tient surtout à sa relecture du genre emblématique de la dignité de sa nation, occupée, meurtrie, martyrisée : dans la Polonaise opus 53, il y a certes le souvenir de la marche noble des princes en représentation ; il y a surtout l'expression intime

d'une blessure qui sublime la souffrance en ... grâce. Magie de l'acte créateur et poétique.

Récital Jean-Nicolas DIATKINE, piano

**PARIS, Salle Gaveau
Mercredi 3 avril 2019, 20h30**

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano>

Programme:

Mozart :

Adagio K. 540 et Variations sur un thème de Gluck K. 455

Beethoven :

Sonate n°23 op.57 « Appassionata »

Chopin :

24 Préludes (1839)

Polonaise op. 53 « Héroïque » (1842)

[Salle Gaveau à PARIS](#)

45-47 rue La Boétie

75008 PARIS

01.49.53.05.07

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau

Paris, Salle Gaveau, le 12 novembre 2014, 20h30. [Récital Jean-Nicolas Diatkine, piano.](#)

Beethoven, Brahms, Ravel, Chopin marquent chacun un jalon dans les traversées intérieures que propose le pianiste Jean-Nicolas Diatkine.

Dans la Vienne du premier romantisme, les Sonates pour piano de **Beethoven** font l'admiration des mélomanes : dans les salons de la bonne société où le décoratif et le moderne stimulent l'attrait pour l'élégance musicale, la personnalité de monsieur Ludwig Van Beethoven intrigue déjà. Victime de son succès fracassant, le compositeur pianiste regrette que bon nombre d'éditeurs publient sans son contrôle, de nombreuses transcriptions de ses oeuvres. **La Sonate n°9** prend le contrecoup de cette usurpation organisée : **Beethoven** en écrit lui-même la transcription pour quatuor à cordes : dans sa conception même pour le piano, Ludwig y concentre et renouvelle dans le même temps le principe des 4 voix dialoguées (dans l'esprit facétieux, resserré, élégantissime du modèle pour tous, Haydn). Les 4 parties discutent et concertent sur le clavier avec une telle souplesse et vivacité que l'on pense à l'inverse : Beethoven n'aurait-il pas écrit



d'abord le quatuor puis sa transcription pour le piano seul ?... Depuis la madrigal monte verdien, jamais le musique n'aura à ce point exprimer la volubilité concertante, le plaisir rare et d'un instant partagé, vécu à ... quatre, comme l'emblème d'une conversation fraternelle... déjà se profile la fraternité de l'Hymne à la joie, composé effectivement 25 ans après.

A l'inverse, **Brahms dans ses huit pièces de l'opus 76** se replie en une introspection féconde, d'une rare intériorité qui sait pourtant comme Sibelius, interroger le mystère de la nature, comme s'il s'agissait d'établir une secrète correspondance entre les élans de l'âme solitaire avec les phénomènes du cosmos. En références à Mendelssohn, le critique Hansslick, son champion, vivement remonté contre Wagner alors, y parle de « Romances sans paroles » : plénitude expressive des notes, aussi puissantes que les mots du poète.

De la Structure à la Magie

Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau



Dans Gaspard de La Nuit, d'après les trois poèmes d'Aloysius Bertrand (1820), **Ravel** ressuscite les mondes enchantés fantastiques du romantisme germanique le plus troublant.

Jean-Nicolas Diatkine précise combien l'écriture filigranée et ciselée du musicien répond précisément au raffinement parfois délirant mais subjuguant du poème originel : « *Soulignons seulement comment Ravel y*

exprime le caractère diabolique du lutin Scarbo : Tout en se dilatant jusqu' à devenir aussi grand qu'une cathédrale puis rétrécir et disparaître sous le lit, il émet toutes sortes de sons inquiétants auxquels se mêlent des caractères de danse hispaniques parfaitement reconnaissables. La féminité de ces rythmes diaboliques nous emmène bien loin de Méphistophélès tel que Liszt le conçoit dans sa valse du même nom, valse dont la virtuosité a pourtant certainement influencé Ravel dans sa composition » , l'on ne saurait être plus sensible et ouvert à la puissante et féconde magie du miroitement poétique.

Le récital événement de Jean-Nicolas Diatkine se conclue par **les Trois Mazurkas**, et la **Sonate N°3 op.58 de Frédéric Chopin** dont on ne souligne pas assez l'intensité douloureuse parfois impétueuse et puissante de l'étoffe musicale : si Liszt brille et pavane, volontiers démonstratif et toujours très virtuose, surtout pendant sa période de récitaliste-, Frédéric Chopin tout en cultivant le murmure crépusculaire et les climats allusifs, exprime tout autant une étonnante force de détermination. Jean-Nicolas Diatkine nous rappelle l'expression du compositeur, ici particulièrement emblématique : « *La plume me brûle les doigts* ». Le pianiste ajoute, pour conclure sa présentation du programme à Gaveau : « *Laissons donc le dernier mot à Marcel Proust : « Les phrases au long col sinueux et démesuré de Chopin, si libres, si flexibles, si tactiles, qui commencent par chercher et essayer leur place en dehors et bien loin de la direction de leur départ, bien loin du point où on avait su espérer qu'atteindrait leur attouchement, et qui ne se jouent dans cet écart de fantaisie que pour revenir plus délibérément – d'un retour plus prémédité, avec plus de précision, comme sur un cristal qui résonnerait jusqu'à faire crier – vous frapper au cœur. »*



Récital du pianiste Jean-Nicolas Diatkine. Paris, Salle Gaveau, mercredi 12 novembre 2014, 20h30.

Programme

Beethoven, Sonate N°9 op.14 N°1
Brahms, Huit pièces pour piano op.76
Ravel, Gaspard de la Nuit
Chopin, Trois Mazurkas, Sonate N°3 op.58

Jean-Nicolas Diatkine : en savoir plus

À lire et à écouter

Critique musicale sur France Musique, [émission « Changez de disque »](#) :

<http://bit.ly/1lPndjQ>

Interview de Jean-Nicolas Diatkine par Thierry Vagne:

<http://vagnethierry.fr/jean-nicolas-diatkine/>

Vidéo du concert de Jean-Nicolas Diatkine du 5 décembre 2011, salle >

Gaveau: http://youtu.be/B-PQGZe_IGY

Son CD consacré à Liszt, Schumann & Bonet, est disponible sur Qobuz.com: <http://bit.ly/131bciE>

La page officielle facebook de JN Diatkine: <https://www.facebook.com/jean.nicolas.diatkine.pianiste>

Discographie

Beethoven : n° 21 en do Majeur, opus 53, *Waldstein* – **Robert Schumann** : Carnaval, opus 9. Enregistrement 2012. **Franz Liszt** : Sonate en si mineur – **Robert Schumann** : Kreisleriana – **Narcis Bonet** : Cincos Noturnos (*Parnassié Editions* 2007).
Sélection de Mélodies de **Georges Bizet** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief* 2006). Les 16 Mélodies de **Henri Duparc** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief* 2005).

Informations pratiques salle Gaveau

[Mercredi 12 novembre 2014 à 20h30](#)

[Salle Gaveau](#)

45 rue de la Boétie

75008 Paris

Tarifs : 45 €, 35 €, 25 €, 15 €

Réservation : 01 49 53 05 07

www.sallegaveau.com